



Vestiges du mur de courtine et du pont, vue du nord-est.

dans la couche inférieure ainsi qu'à leur destruction dans le remblai supérieur. Citons, outre les céramiques et autres objets de la vie quotidienne, des rejets de cordonnerie, un plot en pierre taillée avec ancrage d'une chaîne en métal peut-être lié au balisage du pont, un élément architectural surmonté d'une sphère également en pierre taillée potentiellement associé aux aménagements de la porte de Dampremy, une bombarde et un boulet datés tous deux de la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

### Aménagements urbains

Le tiers oriental de la place de la Digue révèle un quartier d'habitat. Il s'agit d'un ensemble de maisons créées dès la fin du 17<sup>e</sup> siècle et ayant évolué jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle.

La phase la plus ancienne se matérialise par des murs en moellons bruts ou ébauchés grossièrement assisés et liés au mortier de chaux dont l'épaisseur varie entre 40 et 60 cm. Le plan en relief de la ville renseigne sur l'état originel du quartier : six maisons mitoyennes avec jardins orientés au nord-est épousent la forme triangulaire de la place. Les murs en moellons découverts pourraient correspondre aux maisons et limites de parcelles de l'époque.

Par la suite, le quartier voit le morcellement de ses parcelles, la multiplication des maisons et la systématisation de leur plan. Les vestiges qui y sont associés représentent la large majorité des éléments urbains découverts. Il s'agit de murs, puits, citernes et divers niveaux de sol en briques, mortier ou carreaux de céramique dont les parties conservées correspondent aux niveaux de caves des habitations et dans deux cas au

rez-de-chaussée. Les dimensions des briques suivent deux gabarits (22 x 12 x 7 cm et 23 x 11 x 6 cm), tandis que les mortiers de chaux utilisés sont de qualité et de facture variables. Quelques aménagements récents en béton sont également observés. Malgré d'importantes modifications opérées en un peu plus de deux siècles d'évolution, le parcellaire du quartier conserve son implantation originelle, comme en témoigne le remploi de murs anciens dans les constructions plus récentes. En 1930, l'îlot, rebaptisé explicitement « Sale debout », est rasé lors de travaux d'assainissement de la ville. Sa destruction, couplée à la suppression de la rue de la Digue adjacente, permet de doubler la superficie de la place de la Digue qui accueille alors différents marchés saisonniers et jeux de balle.

Le suivi mené place de la Digue en 2011 a révélé de nombreux vestiges liés au passé tant militaire que civil de la ville.

La section de l'enceinte française découverte est la plus longue observée à ce jour à Charleroi. La mise au jour de ces éléments permet de préciser nos maigres connaissances sur les fortifications françaises de la ville, leur tracé et leur organisation. La forteresse construite par les Hollandais au 19<sup>e</sup> siècle n'a, quant à elle, pas été détectée lors du suivi.

La découverte des habitats ouvriers du « Sale debout » renseigne sur l'évolution d'un quartier et de son parcellaire.

Les nombreuses campagnes de travaux prévues dans la cité carolorégienne ouvrent la voie à des découvertes archéologiques prochaines susceptibles de nous éclairer davantage sur le passé de la ville.